



1^{ère} rencontre : entrée dans le thème de « la vie avec Jésus ».

Être témoin que, de saint Paul à nos contemporains, certains ont fait l'expérience qu'auprès de Jésus, leur vie n'est plus la même. De manière douce ou plus « vigoureuse », à tout âge, une conversion est possible. Ensemble, nous découvrons que de Zachée (qui a rencontré Jésus, à Jéricho) aux Mauriciens d'aujourd'hui, le Christ n'a cessé de convertir les cœurs.

2^{ème} rencontre : la découverte de l'individualisme dans ma vie.

Comprendre ce qu'est l'individualisme ; en quoi, par certains côtés, l'individualisme me ronge, et notamment à travers l'usage des nouvelles technologies de communication.

3^{ème} rencontre : l'individualisme, un problème réel.

Prendre conscience que le fait de ne compter que sur soi-même, d'être livré à soi-même vient en partie de l'éducation. Certains modèles proposés aux jeunes ne sont pas source de vie. Pourtant, le message du Pape François nous alerte sur les risques du repli sur soi.

4^{ème} rencontre : la vie avec Jésus, une vie d'entrée en relation.

À la source d'une rencontre authentique des autres, il y a la rencontre avec Jésus, qui m'invite à une vie de confiance envers les autres, une vie « bonne » marquée par la fraternité, la bonté, la solidarité et le partage.

5^{ème} rencontre : partir avec Jésus, partir en mission vers les « périphéries ».

Se donner des projets simples (à vivre seul ou en équipe, dans sa paroisse, sa ville ou quelque part dans le pays) de rencontre du Christ en allant à la rencontre des autres.

Deuxième rencontre du parcours : la découverte de l'individualisme dans ma vie.

Rencontre 2

Objectif de la rencontre :

L'objectif de la rencontre est de comprendre en quoi l'individualisme est à l'œuvre dans ma vie. Comprendre cette notion (l'individualisme) en en discutant, en débattant de cas concrets mais aussi en examinant l'usage personnel que je fais des moyens de communication mis à ma disposition.

Contenu de ce dossier :

Première partie : un temps de prière autour de l'image d'accroche de la JMJ. (durée : env. 15 à 20 mn.) et l'ébauche d'une définition de l'individualisme, à laquelle doivent participer les jeunes, sous la responsabilité de l'animateur (env. 20 mn.).

Deuxième partie : quelques éléments devant permettre aux jeunes :

- d'une part d'échanger à partir de cas concrets et de situations où l'individualisme peut se manifester. (Env. 40 mn.)
- de réfléchir à l'usage de leurs smartphones/tablettes/internet et de discerner en quoi ces outils les mettent en relation les uns avec les autres, ou bien les coupent de ces relations ! (Env. 40 mn.)

Annexes : une partie d'annexes contenant des textes, pouvant nourrir des exposés.

Note importante : il convient de ne pas utiliser toutes les ressources qui sont ici données au cours de la rencontre. Le dossier est conçu pour que l'animateur choisisse ce qui lui semble le plus pertinent pour les jeunes dont il aura la responsabilité. Aussi, il importe que l'animateur parcoure à l'avance l'ensemble du dossier pour qu'il repère les éléments qui lui seront les plus utiles, et se les ré-approprie avant la rencontre en groupe.

Pour toute question, selon votre région d'appartenance, n'hésitez pas à contacter un des membres de l'équipe de rédaction :

Région Nord	Dominique L'Omelette	domiioshugoki@gmail.com	5758 9403
Région Est	Benji Bellerose	bbellerose@sbcl.mu	5422 4187
Région Ouest + Port-Louis	Kathleen L'Aiguille	kathleen@eveche.org	5733 0045
Région Sud + P.W. Haut	Fabiola Mamdy	fabiolamamdy@gmail.com	5742 0530
Région P.W. Bas	Romain Subtil	rom@jesuites.com	5477 0911

Bureau diocésain de la pastorale des jeunes: 232, Route Royale, Le Montmartre, Rose-Hill.

Pastorale des Jeunes Suze Chelliah epjmaurice@gmail.com 454 4699

Pastorale des Jeunes P. Steves Babooram steves.babooram@jesuites.com 454 0112

N.B. Le P. Babooram pourra aussi être consulté en rapport avec le Kit de préparation aux JMJ Curepipe 2014.

Deuxième rencontre

Première partie

Rencontre 2

Soigner l'accueil

Aux animateurs responsables, il convient de soigner l'accueil des jeunes au cours de la rencontre, particulièrement s'il y a de nouvelles têtes par rapport à la première rencontre ! On prendra soin de rappeler ce qui s'est vécu au cours de cette première rencontre, de prendre quelques chants de mise en ambiance et, éventuellement, de permettre à chacun de se présenter brièvement.

Prier

Le but : par une contemplation de l'image invitant les jeunes au rassemblement de Curepipe le dimanche des Rameaux, nous souhaitons que chacun puisse commencer à s'appropriier le thème de cette JMJ.

Nous proposons ici un déroulé pour ce temps de prière, ainsi que des pistes pour comprendre le logo. Il convient néanmoins de bien distinguer la prière elle-même de ces pistes : à l'animateur de veiller à proposer un véritable temps de prière (en s'appuyant sur le déroulé proposé), en distinguant bien ce temps d'un éventuel second temps d'explicitation de ces pistes.

Déroulé :

L'image est déjà projetée sur l'écran.



Deuxième rencontre

Première partie

Rencontre 2

Choisir un chant que la plupart connaissent comme *Ouver laport to leker* de L. Rivet.

Dire aux jeunes de contempler l'image, la parcourir dans son ensemble, calmement, paisiblement, pendant quelques minutes, en silence.

Après 2-3 minutes de silence, suggérer (sur un ton doux et calme, pour ne pas brusquer l'ambiance de prière) aux jeunes de se rendre attentifs aux oreilles du jeune homme. On note qu'il est casqué... Les inviter à s'interroger sur la manière dont ils ont utilisé leurs oreilles, ces derniers temps. Faire mémoire de ce qu'ils ont entendu... N'y a-t-il qu'un brouhaha ininterrompu, un flot de bruits indistincts ? Y a-t-il eu au contraire des paroles fortes, qui ont émergé ? En faisant mémoire de ma manière d'écouter, je peux aussi demander au Seigneur d'aiguiser mon écoute, de ne pas être sourd à Ses appels.

3 minutes de silence...

Sur le même ton, proposer aux jeunes de se rendre attentifs aux mains du jeune homme. Elles sont occupées par la manipulation d'une tablette. Pareillement, proposer aux jeunes de faire mémoire de la manière d'utiliser leurs mains : organe essentiel pour saluer une autre personne, se nourrir : des gestes qui font de moi un être vivant, en relation. Mais mes mains sont peut-être aussi occupées par mon smartphone, que je consulte plus de 100 fois par jour : est-ce raisonnable ? Est-ce ajusté à Ton désir ? Mains, aussi, qui m'ont peut-être servi à donner des coups... « Seigneur, éclaire-moi sur l'usage de mes mains, donne-moi de les utiliser pour davantage Te servir » !

3 minutes de silence...

Enfin, inviter les jeunes à fixer leur attention sur les pieds du jeune homme : suspendus dans le vide, il y a une incertitude quant à savoir s'il va se risquer à quitter sa branche pour prendre appui sur le 'D' de 'Desann' ! Et moi, comment est-ce que j'use de mes pieds ? Vers quels lieux de vie me font-ils aller, chaque jour, chaque semaine ? Ai-je déjà pris conscience qu'il me faut marcher un peu pour recevoir le Pain de Vie, lors de la communion, pendant la messe ? Cette marche, même courte, éclaire tous mes déplacements de la vie quotidienne. Sans mes pieds, je ne pourrais pas croiser les autres. D'ailleurs, il m'arrive de refuser de m'en servir pour rester replié sur moi, en restant chez moi et refusant d'aller rencontrer les autres. « Seigneur, je te loue de m'avoir donné ces pieds qui me mettent en relation avec mes frères humains. Donne-moi de descendre plus spontanément de ma « branche » pour aller à Ta rencontre dans le visage de ceux qui m'entourent.

3 minutes de silence

Inviter à rassembler la prière de chacun en disant, ensemble et debout, le Notre-Père. Puis terminer par un chant qui fasse terminer ce temps de prière.

Deuxième rencontre

Première partie

Rencontre 2

Des pistes pour comprendre le logo (extrait de La vie catholique du 17 janvier 2014) : rédigées par Steves Babooram.

(Comme signalé ci-dessus, ces pistes sont bien à distinguer du déroulé du temps de prière expliqué sur la page précédente. C'est seulement après ce temps que l'animateur pourra prendre, s'il le souhaite, un temps interactif avec les jeunes au sujet de ce logo : qu'est-ce qui, dans l'image, leur « parle », les interroge, etc. Ces pistes peuvent alors servir de points d'appui pour comprendre l'image et nourrir les échanges !)

Ce logo, réalisé par Danilo Pavaday, est le fruit de la consultation de plusieurs instances dont la coordination des délégués des mouvements, services et des CPJ, le comité de coordination de la JMJ Curepipe 2014 et les membres de l'EAPJ.

À chaque JMJ célébrée localement, nous abordons un aspect social qui affecte les jeunes aujourd'hui. Des jeunes consultés nous ont demandé de retenir « l'individualisme chez les jeunes ». Ce logo cherche à intégrer deux éléments importants qui accompagneront notre préparation à cette JMJ locale qui sera célébrée le dimanche 13 avril prochain.

Premier élément important : le pape François avait interpellé les jeunes présents aux JMJ de Rio en leur disant : « Ne restez pas à vos balcons... ne ratez pas l'occasion de devenir des acteurs du changement aujourd'hui. » Celui qui regarde ce logo est invité à saisir la posture de ce jeune homme bien branché et haut perché en lien avec le thème de la JMJ Curepipe 2014.

Deuxième élément important : « desann » : une invitation à quitter son « balcon » ou « le sycomore » de Zachée pour vivre une vraie rencontre avec Jésus qui transformera positivement sa vie. De quel « balcon » s'agit-il ? En même temps, si on quitte son balcon ou le « sycomore » de Zachée, ce n'est pas pour entrer dans un cadre avec Jésus. En effet, ce dernier ne nous fait pas entrer dans un cadre, ni dans un moule avec lui, mais il nous donne des repères de vie quand nous acceptons de cheminer avec lui. C'est pourquoi le logo ne représente pas un cadre fermé, mais bien ouvert sur l'avenir quand nous acceptons de faire cette descente avec Jésus au cœur de notre vie et du monde afin de vivre des changements durables...

À partir de ces éléments, chacun peut aller encore plus loin dans l'appropriation personnelle de ce thème en contemplant Jésus qui, lui-même, a vécu une descente extraordinaire parmi nous. Quels repères de vie nous donne-t-il pour un meilleur vivre-ensemble ?

Deuxième rencontre

Première partie

Rencontre 2

Comprendre l'individualisme, mettre des mots dessus

En ce début de rencontre, après le temps de prière, nous souhaitons aborder ce qu'est l'individualisme. Pour cela, l'animateur demande aux jeunes ce que cette notion signifie, pour eux, en les laissant parler librement.

« Qu'est-ce que, pour vous, l'individualisme ? »

N'hésitez pas à les laisser développer des exemples personnels pour illustrer leurs propos. Individualisme vécu en famille, à l'école, dans la société mauricienne, au travail, entre amis, etc.

L'animateur essaiera ensuite de faire une synthèse grâce aux notes ci-dessous :

l'individualisme est un courant puissant, venu dans l'Occident, qui fait que chaque personne est affranchie des tutelles traditionnelles (la religion, la famille, l'État...) qui le surplombent. Dans l'individualisme, le « je » compte avant tout. L'individu se tourne vers le culte de soi ; le souci de soi devient la norme ultime. Cette évolution peut conduire à de graves dérives : égoïsme, narcissisme... Le sujet se détourne du sort des autres, ne pensant qu'au sien.

Extrait du Dictionnaire des sciences humaines (voir le premier texte, dans les annexes, en troisième partie) : « L'individu souffrant semble avoir supplanté l'individu conquérant. » Dans son essai *L'Individu incertain* (1995), le sociologue Alain Ehrenberg part d'un constat : dans la société actuelle, l'individu est censé prendre en charge lui-même un nombre croissant de problèmes. Dans le travail, dans les relations de couple, dans les décisions d'achat, dans les choix scolaires, « partout on vante les vertus de l'autonomie, la responsabilité individuelle ». Chacun est sommé d'agir librement : « Nous sommes incités à être responsables de nous-mêmes. » Là où les mécanismes sociaux favorisaient les automatismes de comportements ou de normes établis, les choix personnels semblent avoir pris le pas sur les contraintes et le destin collectif. Cette mobilisation permanente de soi se paie par une inquiétude existentielle. « Confronté à l'incertain, aux décisions personnelles, aux choix de vie et engagements, l'individu est déstabilisé, dérouté, et souffre. » A. Ehrenberg développe cette idée dans son livre *La Fatigue d'être soi* (1998). Une pathologie nouvelle naît de ces injonctions permanentes à trouver en soi les ressorts de son action : l'épuisement psychique et la dépression.

L'animateur pourra consulter avec profit les deux textes des annexes, pp. 28-30 : l'extrait du Dictionnaire des sciences humaines et l'excellente synthèse de Jean-Claude Guillebaud sur l'individualisme contemporain.

Deuxième rencontre

Deuxième partie

Rencontre 2

Cette deuxième partie sera consacrée à des débats, pour se rendre compte que l'individualisme est bien présent dans ma vie, même si je n'en suis pas immédiatement conscient...

Cette deuxième partie se compose elle-même de deux sous-parties : la première (1.), de débat sur des cas (l'animateur soumettra aux jeunes un des deux cas ou les deux selon le temps, la taille du groupe qu'il a sous sa responsabilité) et la seconde (2.), «Internet, mon portable et moi» visant à faire réfléchir les jeunes sur leur usage des technologies de l'information et de la communication.

1. Les débats sur des cas

Nous souhaitons soumettre au débat deux cas : l'occasion de se rendre compte que les réflexes individualistes sont à l'œuvre mais qu'ils se mêlent à d'autres considérations (il s'agit de situations où la conscience est vivement interpellée !) : l'objectif n'est pas de résoudre d'une manière définitive ces cas, mais de réaliser que le travail de la conscience est bousculé, fait d'arguments contradictoires, etc. L'intérêt de l'exercice est de relever que l'argumentation est en travail, elle ne « coule pas de source ».

Note : en fonction du nombre de jeunes présents, de votre préférence (ou non) pour l'un ou l'autre sujet, vous prendrez soin de proposer un des deux débats, ou bien les deux ! Pour chacun des deux cas, nous indiquons des éléments qui permettent de former sa conscience, d'affiner son opinion...

Déroulé : après avoir exposé le sujet au groupe, vous lui avez soumis la question, en gras. Prenez le temps de les laisser échanger et d'entendre les arguments qui sortent !

Deuxième rencontre

Deuxième partie

Rencontre 2

Cas-débat numéro 1

Sujet :

Après un naufrage, un certain nombre de passagers (22) et de membres de l'équipage (4) parviennent à se réfugier sur un canot de sauvetage. Il est évident qu'ils sont nombreux pour cette chaloupe qui menace à son tour de sombrer. A chaque vague, le danger se fait plus précis et réel. Si tous sont maintenus à bord, tous sont en danger, aucune vie ne sera sauvée. Il n'y a plus d'espoir de secours rapides. Agissant sur l'ordre de son supérieur, Holmes, membre de l'équipage, jette un certain nombre de passagers par dessus bord (notamment les hommes : 14 en tout). Les membres de l'équipage sont les seuls à pouvoir ramener le bateau au port.

Peut-on justifier moralement de l'action de Holmes ?

(Le cas est vrai et fit l'objet d'un procès célèbre aux États-Unis en 1841.)

Nous donnons ici quelques éléments qui peuvent permettre de mieux considérer l'affaire : ne les donnez pas immédiatement au groupe mais plutôt à la fin de la discussion !

Même si le résultat est le fait d'avoir sauvé des vies (mais est-on sûr que l'on n'aurait pas pu tous les sauver ?) le moyen utilisé en vue d'un bien probable est mauvais en soi : tuer des vies innocentes

On peut dire que Holmes n'a pas tué directement les hommes mais les a juste jetés à la mer (dans le procès Holmes n'a pas été accusé de meurtre mais de « manslaughter » c'est-à-dire d'homicide involontaire)

On peut aussi arguer qu'il a mis à la mer, ceux qui n'auraient pas dû y monter (les hommes)

L'acte de Holmes est difficilement justifiable mais on doit tenir compte des circonstances dramatiques (qui confinent à la sauvegarde de la vie en cas de péril)

Le procès a mis en évidence que l'équipage aurait pu (dû ?) instruire les passagers de la situation et demander des volontaires...

Holmes a été condamné à une peine assez légère (il n'a pas accompli son devoir de marin qui est de sauver et protéger les passagers, non de les condamner à la mort) ; 6 mois de prison et une amende de 20 dollars. Il a bénéficié d'un fort courant de sympathie dans la presse. Le Président a cependant refusé de commuer sa peine.

En guise de conclusion : on voit donc que Holmes, cet homme qui, sur ordre de son supérieur, a jeté des hommes à la mer, a commis un acte moralement condamnable... mais qu'il a permis la survie d'un petit groupe, ce que le procès a reconnu. Pas facile d'avoir une opinion toute faite... En tout cas, la survie d'un petit groupe peut dépendre du sacrifice d'autres.

Deuxième rencontre

Deuxième partie

Rencontre 2

Cas-débat numéro 2

Sujet :

Vous êtes sur une île déserte et votre compagnon d'infortune est en train de mourir. Il vous fait promettre de donner l'argent qu'il possède à un club de cheval.

Quand vous arrivez à retrouver la civilisation que ferez-vous ? Vous direz que le défunt voulait que son argent soit versé à un club de cheval ou bien à un hôpital qui accueille les pauvres et qui a grand besoin d'argent ? (On suppose que personne ne sait rien de la promesse faite au mourant.)

Déroulé : après avoir exposé le sujet au groupe, vous lui avez soumis les questions, en gras. Prenez le temps de les laisser échanger et d'entendre les arguments qui sortent !

Quelques éléments peuvent permettre de mieux considérer l'affaire : ne les donnez pas immédiatement au groupe mais plutôt à la fin de la discussion !

D'un côté, on peut se dire que seul compte le bien du plus grand nombre et que puisque personne ne connaît la promesse faite au mourant, cela ne « gêne personne » qu'on envoie l'argent à l'hôpital : les conséquences semblant positives, cette solution peut sembler la meilleure...

Mais de l'autre, est-il acceptable d'oublier la promesse, l'engagement vis-à-vis du mourant ? Puis-je m'en délier aussi facilement ? Rester fidèle à cette promesse (quand bien même on juge que l'argent pourrait être dépensé plus utilement), c'est aussi une manière d'honorer la volonté du mourant, de lui reconnaître sa dignité...

En guise de conclusion : là non plus, il n'est pas évident de trancher ! D'un côté, l'engagement d'une promesse faite au mourant. De l'autre, la considération du service du plus grand nombre...

Apport des deux cas-débats : en nous imaginant dans de situations extrêmes (nauffrage, île déserte...); nous réalisons de quoi sont faites nos relations aux autres. Des sentiments contradictoires, parfois complexes nous traversent ! Souci de sauver le plus grand nombre (au prix de la mort de quelques-uns ?), considération (limitée ?) de la volonté d'autrui... Il est parfois tentant d'écouter que soi et d'agir selon une « solution toute faite » : c'est souvent l'attitude d'une personne individualiste. Accepter de chercher ensemble la meilleure attitude, ouvrir sa conscience en profondeur et écouter les raisonnements de l'autre : c'est reconnaître que je ne peux pas me suffire à moi-même, que je deviens plus intelligent grâce à la présence de l'autre. La manière dont les débats se seront déroulés dans le groupe ont dû, espérons-le, le démontrer.

Deuxième rencontre

Deuxième partie

Rencontre 2

2. Internet, mon portable et moi...

Après « les débats sur des cas », dans cette deuxième sous-partie, nous livrons quelques éléments visant à faire réfléchir les jeunes sur l'usage de leur téléphone portable, des réseaux sociaux et de la manière dont ces outils les mettent en relation avec les autres... ou pas.

On organise un grand échange (en fonction du nombre de jeunes, l'animateur veillera s'il convient de faire des petits groupes, ou de rester en grand groupe) autour de la question :

Mon téléphone portable, internet, et l'usage que je fais de ces outils me mettent-ils en relation avec les autres ou me coupent-t-ils des autres ?

Pour le déroulé de ce débat, l'animateur prendra soin de laisser les jeunes parler librement. D'ailleurs, sans doute relèveront-ils les grands services que rendent ces outils ! Néanmoins, il prendra soin de faire réagir les jeunes sur certains aspects d'une utilisation non-réfléchie des appareils :

Ces outils, tout en rendant service, suscitent des questions permanentes qui génèrent une sorte d'anxiété permanente : « Est-ce qu'il est chargé ? », « est-ce que quelqu'un m'a appelé ? », « par quel modèle remplacer celui que j'ai ? », « est-ce qu'il est sur silencieux ? », etc.

Mon téléphone peut me donner l'illusion de tout maîtriser mais ce n'est que virtuel. Nous croyons que la fidélité aux engagements, rendez-vous que nous prenons avec les autres ne sont pas d'une grande importance car demeurent flexibles, changeables, modifiables... Progressivement, nous pouvons nous détacher du monde, des autres... L'animateur, s'il le juge utile, peut faire lire au groupe le **premier document** (ci-dessous), qui évoque cet aspect d'un détachement, vis-à-vis du monde, de la jeune génération.

Les fabricants de téléphone portable, particulièrement avec l'avènement des smartphones, rêvent de faire de leurs produits des « doudous » pour adultes ! De fait, beaucoup de personnes aiment le tenir dans leur main même sans s'en servir, aiment le manipuler frénétiquement et l'égarer revient, pour elles, à un drame ! Un peu comme la peluche fétiche d'un enfant. On peut montrer aux jeunes deux images (**deuxième document** ci-dessous), dont l'une fait la promotion d'un smartphone du fabricant Samsung, qui proclame que son produit est un *life companion* : on peut faire réagir les jeunes sur cette campagne et leur demander d'exercer leur esprit critique... Sommes-nous crédules au point d'admettre qu'un tel engin puisse être un « compagnon » ??!

Enfin, il importe de guider les jeunes sur le fait que la communication par SMS, mails, etc. ne saurait être une fin en soi, elle est au service d'un lien qui existe avant le recours à ces outils. La lecture du **troisième document** (ci-dessous) peut les aider en ce sens. Leur demander avec qui ils sont le plus en lien par SMS, mails : ils répondront probablement que ce sont avec des personnes qu'elles rencontrent physiquement, « en vrai » par ailleurs. Il convient donc de rappeler que les portables sont une aide, un prolongement de la joie de la rencontre physique, mais qu'elle ne peut la remplacer. Un SMS a un tarif tandis que côtoyer un ami, ça n'a pas de prix !

Deuxième rencontre

Deuxième partie

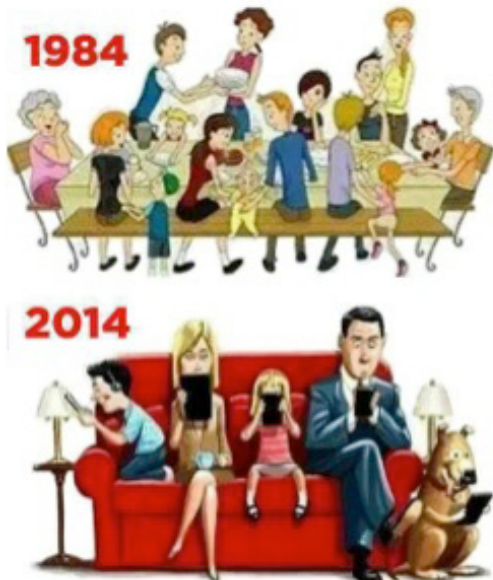
Premier document : « Les cybertrntenaires »

Pour la première fois dans l'histoire occidentale, nous sommes une génération sans pères, sans repères ou valeurs, sans identité, sans pensée propre, sans combat reconnu, sans aspirations définies, sans projet commun : en apparence, nous sommes libres. (...) Nous ne nous reconnaissons dans aucune identité culturelle, sociale, nationale, politique ou ethnique : nous sommes les particules errantes d'un monde où nous n'avons pas demandé à naître, les classifications nous ennuiant, nous nous regroupons parfois par clans, tribus, réseaux, que nous croisons et défaisons sans états d'âme. Nous en savons trop, ou pas assez, pour avoir le goût des synthèses qui font les nouvelles pensées aussi rapidement qu'elles les rendent obsolètes : nous changeons de pensée comme de chemise. (...) Alors nous avons préféré la fuite dans l'imaginaire, les séductions gratifiantes du virtuel, le ludisme technologique : nous nous plaisons à répéter que nous suivons des lignes de fuite, que nous sommes déterritorialisés, que nous surfons sur les ondes, que nous débusquons et suivons les failles, côtoyons les crêtes, que nous copions en boucle pour créer, que nous sommes furtifs, flexibles et festifs, presque trop fiers de ne plus être de ce monde.

FranckLaroze, écrivain et artiste des nouvelles technologies, quotidien français Libération, 19 mars 2007

Deuxième document :

Deux images dont l'une fait la promotion d'un smartphone nouveau sur le marché : « Life companion ».



Rencontre 2

Deuxième rencontre

Deuxième partie

Troisième document :

Rencontre 2

Une courte analyse de la réalité de la communication par smartphone, et un extrait de l'exhortation apostolique du Pape François Evangelii Gaudium.

« Non seulement les technologies virtuelles sont impuissantes à reproduire à elles seules du lien social ni même les conditions nécessaires à son épanouissement, mais l'efficacité qu'on leur attribue dans ce domaine dépend presque entièrement de la préexistence de celui-ci¹. »

La remarque de Dubey est assez forte. Les technologies ne peuvent qu'offrir un vecteur supplémentaire au lien social déjà existant, sans être aucunement capables de créer celui-ci. (...) Mais pour pertinente qu'elle soit, cette critique n'est pas suffisante. Il faut lui adjoindre une observation plus directement politique. De l'Internet au téléphone portable, du numérique au médiatique, les nouveaux modes de communication ont en effet une autre particularité : ils s'inscrivent dans la pure logique de l'échange économique. Donnant donnant : ils sont tarifés. Ils sont des marchandises comme les autres. Ils ont un effet de leurre. Cela veut dire qu'ils incorporent le lien à la société marchande et contribuent ainsi à purger le rapport entre les hommes de ses dernières traces de gratuité. Ce passage insidieux de lien à la communication est en réalité une ruse de la raison économique.

Jean-Claude Guillebaud, *Le goût de l'avenir* (Seuil, 2005)

§ 88. L'idéal chrétien invitera toujours à dépasser le soupçon, le manque de confiance permanent, la peur d'être envahi, les comportements défensifs que le monde actuel nous impose. Beaucoup essaient de fuir les autres pour une vie privée confortable, ou pour le cercle restreint des plus intimes, et renoncent au réalisme de la dimension sociale de l'Évangile. Car, de même que certains voudraient un Christ purement spirituel, sans chair ni croix, de même ils visent des relations interpersonnelles seulement à travers des appareils sophistiqués, des écrans et des systèmes qu'on peut mettre en marche et arrêter sur commande. Pendant ce temps-là l'Évangile nous invite toujours à courir le risque de la rencontre avec le visage de l'autre, avec sa présence physique qui interpelle, avec sa souffrance et ses demandes, avec sa joie contagieuse dans un constant corps à corps. La foi authentique dans le Fils de Dieu fait chair est inséparable du don de soi, de l'appartenance à la communauté, du service, de la réconciliation avec la chair des autres. Dans son incarnation, le Fils de Dieu nous a invités à la révolution de la tendresse.

Pape François, *Evangelii Gaudium*, exhortation apostolique publiée le 26 novembre 2013

¹ Gérard Dubey, *Le lien social à l'ère du virtuel*, PUF, 2001

Vers la prochaine rencontre...

Rencontre 2

Aujourd'hui, nous avons abordé l'individualisme, en découvrant et en priant avec l'image de ce jeune homme haut perché, sur son arbre, invité à « desann ». Nous avons cherché à comprendre ce qui le rendait si solitaire, « dans son monde » qu'il ne peut plus entendre à cause de ses écouteurs. Dans sa « bulle », saura-t-il entendre l'invitation à descendre qui lui est faite ?

Difficile de répondre ! L'individualisme, une notion que nous avons essayé de comprendre aujourd'hui, est un puissant ressort. À travers nos échanges, nous nous sommes rendu compte que notre vie avec les autres n'est pas sans poser de question : les deux cas dont nous avons débattu éclairent notre relation aux autres faite de sentiments contradictoires : jalousie, compassion, égoïsme... Aussi, réfléchir à l'usage quotidien que nous faisons des moyens de communication mis à notre disposition nous permet de constater qu'ils nous mettent bien en lien les uns avec les autres mais qu'aussi, avec un usage non-réfléchi, nous pouvons avoir tendance à « absolutiser » ces outils et à nous couper des autres ! Qui n'a jamais fait l'expérience de parler à quelqu'un et d'être interrompu par une alerte SMS, une sonnerie voire même... par le coup d'œil discret de l'interlocuteur en question qui « vérifait » juste sur l'écran que « tout allait bien » ?!...

Lors de la rencontre suivante, nous essaierons de voir en quoi ces questions s'appliquent plus particulièrement dans le contexte mauricien, notamment dans le système éducatif !

Deuxième rencontre

Annexe 1

En annexe : nous livrons ici deux textes qui aideront les animateurs à mieux comprendre ce qu'est l'individualisme.

Texte 1 : extrait du Dictionnaire des sciences humaines, Éditions Sciences humaines, 2004, sous la direction de Jean-François Dortier

Individu, individualisme

L'individu, en tant qu'être biologique, a toujours existé, mais l'individualisme, lui, a une histoire. On pourrait même dater son émergence à une époque précise. Avec la Renaissance européenne, aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles, émerge une nouvelle manière de vivre et de concevoir sa destinée dans ce monde. L'individu commence à s'affranchir des tutelles traditionnelles qui pèsent sur son destin. Il ose dire « je ». Le monde social change alors son centre de gravité : se détournant des lois supérieures (le service de Dieu, de l'Etat, de la famille...), il se tourne vers l'individu et le culte de soi. L'individu devient le but et la norme de toute chose. Telle est du moins l'histoire que nous racontent nombre d'auteurs –philosophes, sociologues, anthropologues- qui se sont penchés depuis quelques années sur l'histoire de l'individu. (...)

L'individu-roi

Depuis les années 80, un nouveau tournant semble avoir été pris dans l'histoire de l'individualisme. Du moins si l'on en croit les nombreux débats auxquels il a donné lieu à l'époque. Rappelons le cadre : les années 80 ont été décrites comme celles de « l'individu-roi ». Cette période est marquée par le déclin des mouvements collectifs, l'essor du libéralisme économique, le repli sur la vie privée, le cocooning, l'essor des loisirs et des activités sportives de masse, le culte du corps. (...) En France, le philosophe Gilles Lipovetsky publie *L'Ère du vide*. Essais sur l'individualisme contemporain (1983). Il y décrit les signes d'une révolution silencieuse : l'arrivée d'un nouvel individualisme – narcissique, hédoniste, égocentrique – marqué par la « privatisation » de la vie quotidienne sur fond de permissivité des mœurs.

L'individu tourmenté

À partir des années 90, c'est encore une autre figure de l'individu qui va émerger. Ni celle de l'individu égoïste et replié sur soi ni celle du sujet volontaire, entrepreneur de sa vie. Une autre version s'est imposée, plus déchirée, éclatée, inquiète, tourmentée : celle de l'« individu incertain ».

« L'individu souffrant semble avoir supplanté l'individu conquérant. » Dans son essai *L'Individu*

incertain (1995), le sociologue Alain Ehrenberg part d'un constat : dans la société actuelle, l'individu est censé prendre en charge lui-même un nombre croissant de problèmes. Dans le travail, dans les relations de couple, dans les décisions d'achat, dans les choix scolaires, « partout on vante les vertus de l'autonomie, la responsabilité individuelle ». Chacun est sommé d'agir librement : « Nous sommes incités à être responsables de nous-mêmes. » Là où les mécanismes sociaux favorisaient les automatismes de comportements ou de normes établis, les choix personnels semblent avoir pris le pas sur les contraintes et le destin collectif. Cette mobilisation permanente de soi se paie par une inquiétude existentielle. « Confronté à l'incertain, aux décisions personnelles, aux choix de vie et engagements, l'individu est déstabilisé, dérouté, et souffre. » A. Ehrenberg développe cette idée dans son livre *La Fatigue d'être soi* (1998). Une pathologie nouvelle naît de ces injonctions permanentes à trouver en soi les ressorts de son action : l'épuisement psychique et la dépression. (...) Mouvement qui est accompagné par un recours aux drogues (antidépresseurs, tranquillisants) afin de surmonter les moments de panne et d'effondrement.

Cette figure de l'individu à la recherche de soi en côtoie une autre : l'individu éclaté. (...) L'incertitude dans laquelle est placé l'individu contemporain est due à un relâchement des dispositifs d'intégration (école, famille, travail) et des rôles sociaux bien établis. La définition des rôles sexuels est caractéristique de cette transformation. Avec l'émancipation des femmes, les rôles sociaux (féminin et masculin) ne sont plus stéréotypés. À l'école, le statut du professeur n'est plus clairement établi, oscillant entre « maître » traditionnel et pédagogue-éducateur. Chacun doit donc composer avec plusieurs costumes sociaux possibles et trouver sa propre voie. Chaque individu est soumis à une tension permanente entre divers modèles de conduite, d'où une nécessaire réflexivité (auto-analyse) permanente sur ses propres conduites. Le développement des méthodes de développement personnel, du coaching, des ouvrages sur l'art de vivre, des talk-shows qui parlent de la vie privée, de la façon de gérer sa vie (C'est mon choix, Bas les masques, Ça se discute) traduit et relève, selon A. Ehrenberg, de cette incessante quête de soi.

Deuxième rencontre

Annexe 2

Rencontre 2

Texte 2 : Extrait de *La refondation du monde*, de Jean-Claude Guillebaud, Seuil, 1999. Une remarquable analyse de l'individualisme, aujourd'hui.

Au triomphe de l'individualisme correspond une montée des périls (...). C'est l'ampleur même de la victoire du « moi » qui donne tout son sens à l'anxiété qui l'accompagne. Cette ampleur, on aurait bien tort de la minimiser. (...) Aucun groupe humain n'était parvenu à cette cohabitation de libertés différentes, de croyances disparates qui sont autant de micro-souverainetés. Pas un homme ne put jouir, individuellement, de cette marge providentielle, de ce jeu, au sens mécanique du terme, où la fantaisie de chacun n'est bornée qu'à la fantaisie de l'autre. Oui, l'ampleur du triomphe est impressionnante. L'inquiétude qu'elle fait naître en nous ne l'est pas moins. Un seuil décisif semble cette fois avoir été franchi, au-delà duquel, non seulement la société menace de se défaire, mais l'individualisme lui-même se retourne contre l'individu. Cette prodigieuse libération du « moi » se fracasse en bout de course contre un mur invisible. En parachevant cette victoire, nous aurions mordu la ligne ; nous aurions outrepassé le stade de la libération pour entrer dans celui de la désaffiliation. C'est-à-dire de la solitude. Et cela aussi bien pour ce qui concerne l'autonomie victorieuse de l'hétéronomie que l'individualisme congédiant le holisme. (...)

Pour ce qui est de l'individualisme, la dynamique ancestrale de l'émancipation – du « nous » vers le « moi » - paraît s'être subrepticement inversée. De centrifuge, elle est devenue centripète. C'est vers le dedans du groupe que, dorénavant, on regarde avec envie. Une douleur nouvelle s'exprime. Ce n'est plus vraiment l'émancipation qu'on revendique mais l'exclusion qu'on redoute ; on est moins pressé de combattre les contraintes sociales que d'empêcher la dislocation finale des solidarités ; on cherche moins la dissidence héroïque que l'affiliation rassurante. A l'individualisme désiré d'avant-hier succède l'individualisme d'aujourd'hui. Un « individualisme négatif », habité par la peur et la méfiance de l'autre. (...)

En définitive, l'individualisme lui-même a changé de signification. Alors même que son éloge demeure inchangé – et même claironnant – dans le bavardage ambiant, sa réalité vécue a changé : le voilà marqué d'un signe négatif. L'or de la liberté s'est changé en plomb. « Le retranchement du collectif a favorisé tout à la fois la perte de confiance en soi et dans les autres, et la conscience de faire partie d'un monde instable, erratique, plein de dangers, dominé par des puissances invisibles et incontrôlables. Avec

l'individualisme non de la conquête mais de la perte, la question qui hantait le tournant du siècle est redevenue centrale : comment constituer et maintenir une société? » (...)

Au moment même où il pourrait célébrer sa victoire, l'individu se sent ainsi cruellement floué. Délivré de ses chaînes, il est aussi privé de ses rôles, de ses places, de ses identités. Le voilà dépouillé de toute obligation mais dépourvu de toute identité, sécurité, fonction sociale clairement reconnue. Privé d'inscription dans une mémoire collective assumée, affranchi de toute « culture », il erre dans sa liberté toute neuve comme dans un désert glacé. (...)

Confronté à cette dislocation du « nous » au profit (théorique) du « moi », l'individu paraît réévaluer chaque jour à la hausse la terrible rançon dont le voilà débiteur. Le premier motif d'amertume, c'est la découverte d'un paradoxe. Cette « démocratie de marché » s'est construite sur une valorisation frénétique de l'individu mais, dans la réalité, elle fait peu de cas de la personne. Voilà bien le plus étonnant ! Sur le terrain du travail, par exemple, la hiérarchie des valeurs s'est inversée. Ce n'est plus l'individu qui se « rend utile » en assurant une fonction productrice, c'est la société qui concède un emploi. Le travail – même dur et mal payé – est qualifié de « privilège ». Dans les nouvelles formes de gestion des entreprises comme dans le partage des bénéfices, ce même travail, cette quantité en surnombre et de peu de valeur, est d'ailleurs pénalisé au profit du capital. L'individu salarié ne pèse plus rien face aux logiques financières qui ont subverti l'économie. (...)

Dans la culture individualiste dominante, le « mépris social » vise aujourd'hui « celui qui n'est pas un sujet maître et souverain de lui-même ». Chacun se sent donc tenu de revendiquer et d'affirmer sa « différence », ne serait-ce que pour être considéré. (...) Or là est le piège. Pourquoi ? Parce que l'affirmation consolatrice d'une identité, la proclamation publique d'une « différence » dans le cadre d'une société multiculturelle exigent que l'on adhère à des groupes, des communautés, des « tribus » ou catégories qui sont toutes jalouses de leurs différences collectives. Ces groupes confèrent des identités communautaires, des appartenances de substitutions. Mais elles ne le font qu'au prix d'une adhésion sans nuance, voire d'une obéissance fusionnelle aux codes et aux valeurs

Deuxième rencontre

Annexe 2

Rencontre 2

du dit groupe. Rien ne leur est plus étranger que la singularité individuelle ou la dissidence. En d'autres termes, elles effacent l'individu en l'intégrant. Elles refabrique une forme nouvelle et redoutable de micro-holisme : le holisme identitaire. Le raisonnement vaut aussi bien pour l'appartenance à une bande de quartier que pour l'adhésion à une minorité raciale, religieuse ou sexuelle.

Notre histoire, de plus en plus, nous file entre les doigts. De ces inquiétudes, nulle distraction ne saurait vraiment nous distraire ; nulle chimie nous guérir. Est-ce un hasard si les unes et les autres prennent tant d'importance dans notre quotidien ? Cette boulimie de « signes » distrayants et d'images télévisuelles ; cette surconsommation d'euphorisants et de neuroleptiques ; cette versatilité affolante de la conscience moderne : tout trahit un manque essentiel. Dans le pire des cas, nous le conjurons en nous réfugiant dans une sorte d'hébétude, que Boris Cyrulnik n'a pas tort d'assimiler à une lobotomie douce : « Ceux qui prétendent organiser une culture sécuritaire qui détruirait l'angoisse et nous offrirait des distractions incessantes pour lutter contre l'ennui nous proposent-ils autre chose qu'une lobotomie culturelle ? Si une telle culture existait, nous connaîtrions une succession de bien-être immédiats, nous serions satisfaits, dans un état dépourvu de sens, car nous n'éprouverions qu'une succession de présents³. »

Que sommes-nous donc tentés de fuir sinon l'effroi du non-être ? Partout autour de nous, des signaux nous indiquent que la dissolution du « sujet humain » n'est plus tout à fait inimaginable. De la technicisation médicale (soigner des organes plus que des hommes) aux bouleversements de la procréation (donneur anonyme, clonage, etc.) ; de la déréalisation numérique au triomphe du virtuel : quelque chose paraît s'effriter vertigineusement dans la « tessiture » du moi. L'individu victorieux bascule dans la crainte de se dissoudre. On ne doit pas s'étonner si tant d'hommes et de femmes réagissent à cette menace d'effritement par un surcroît de narcissisme organisé et appliqué.

Tous les mouvements dits de « l'épanouissement de soi » et du « potentiel humain » qui prolifèrent en Amérique témoignent de cette panique silencieuse. (...) Ils rassemblent « des gens préoccupés exclusivement de s'épanouir et dont les affiliations semblent de plus en plus révocables⁴ ». Ces hommes et ces femmes se barricadent dans un

solipsisme à peine tribal, mais fortement médicalisé, et ne sont plus capables de s'identifier à la moindre collectivité politique. Ils sont, effectivement, des lobotomisés volontaires. Ils constituent la clientèle potentiellement innombrable d'une secte qui ne dit pas son nom et jouit des faveurs de l'époque. Ces sursauts par lesquels se manifeste l'absolu désarroi du « moi » contemporain sont d'autant plus pathétiques qu'ils demeurent prisonniers d'un conformisme d'imitation qui ridiculise, par avance, toute prétention à « l'authenticité du moi ».

Le philosophe Michel Meyer ironise à bon droit sur ces ressacs désespérés de l'égoïsme new age. « Chacun veut ce que l'autre veut parce qu'il le veut, et non parce que des raisons intrinsèques, désormais défaillantes, commandent ce choix. L'homme est devenu sans qualité, support vie d'un narcissisme épuisant, où chacun est le comptable frustré de ce que fait son voisin, le boutiquier de sa propre bêtise arrogante, immergée dans le bien-être et l'assurance d'être « comme tout le monde » : un être qui compte, en somme. Aux dépens de l'autre, qui fait de même lorsqu'il est le même⁵. »

2 Lucien Karpik, *Le Débat*, novembre-décembre 1997

3 Boris Cyrulnik, *L'ensorcellement du monde*, Odile Jacob, 1997

4 Charles Taylor, *Les sources du moi*, Seuil, 1998

5 Michel Meyer, *De la problématique : philosophie, science et langage*, LGF, 1994